L'Honorable Julia Gillard
Présidente, Partenariat mondial pour l'Éducation
Kapuscinski Development Lecture
Vrije Universiteit, Bruxelles
Le 11 février 2015

==========

Éducation - Développement durable pour 2015 et au-delà

Introduction

Merci Peter Van Rompaey, pour votre aimable et généreux accueil.
M. Rudischhauser, M. Dedeurwaerdere, la direction, le corps professoral et les étudiants de la Vrije Universiteit; Mesdames et Messieurs,
Je suis honorée et ravie de faire partie de cette prestigieuse série de conférences et de suivre les pas d'amis et de collègues estimés. Je remercie nos hôtes et l'Université de votre accueil chaleureux.

Ryszard Kapuscinski, à qui cette série de conférences est dédiée, était un fin observateur et chroniqueur de son temps. Il a parcouru le monde durant une grande partie de sa vie donnant une voix à ceux qui n'en ont pas et se faisant témoin contre toute autocratie. Il a rapporté de nombreuses révolutions et luttes de libération nationale et il savait de sa propre expérience ce que signifie être opprimé.

Il connaissait l'Afrique - un continent dont je vais longuement discuter aujourd'hui. Kapuscinski a dit un jour: « L'Afrique signifie des milliers de situations; des situations, diverses, différentes, contradictoires, opposées. » Ces mots sont toujours d'actualité. Il n'y a pas de solution magique aux défis auxquels l'Afrique est encore confrontée aujourd'hui, et la crise de l'éducation qui y perdure ne fait pas exception.

Mais Kapuscinski connaissait aussi le monde - et il nous a rappelé que « nous ne pouvons pas comprendre nos problèmes si nous n'y pensons pas à une échelle mondiale, planétaire ». Je vais parler du pouvoir transformateur de l'éducation aujourd'hui, mais également des possibilités de la puissance de collaboration, en partenariat à l'échelle mondiale – et cela est le point de ma conférence.

Et quel meilleur endroit pour donner ma conférence que dans cette grande institution de l'apprentissage et de l'exploration. Il ne pourrait y avoir de meilleur lieu de rencontre pour nous rappeler la valeur de ce qu'à certaines étapes de notre vie, nous avons pris pour acquis. Beaucoup d'entre nous présents dans un endroit comme celui-ci, lors d'une occasion comme celle de cet après-midi ont vécu avec l'espérance et la réalité:

- que nous serions instruits ;
- et que l'éducation serait le moteur essentiel de notre propre développement personnel.

En tant que citoyens de nos sociétés, cette compréhension que le cours ordinaire de la vie nous apportera l'accès à l'école et, pour beaucoup d'entre nous, des niveaux d'éducation plus élevés, est tellement banal et universel, qu'il semble presque inutile de le dire à haute voix.

En tant que personnes présentes dans cette salle, il est d'un truisme évident, et pourtant profond que si ce ne était pour l'éducation, aucun de nous ne serait probablement ici aujourd'hui, et encore moins d'exceller dans ses nombreux efforts.

Dans de nombreuses régions du monde, cependant, vit un nombre alarmant d'enfants - des dizaines de millions, en fait - pour qui l'éducation n'est pas une donnée, n'est pas une espérance.

Pour ces enfants, l'accès à la scolarisation, même la plus basique, n'est tout simplement pas réalité – encore moins l'école secondaire ou une formation universitaire.

Il n'y a aucune possibilité de développer leur plein potentiel intellectuel, d'utiliser l'apprentissage comme un tremplin pour sortir de la pauvreté pour eux-mêmes, leurs familles et communautés.

Non seulement ils sont privés d'espoirs pour un avenir meilleur, mais aussi, pour beaucoup trop d'entre eux, l'éducation ne peut même pas faire partie de leurs rêves, et aller à l'école est tout simplement au-delà de leur imagination.

C'est pour cela, qu'aujourd'hui, je vais vous parler de ces enfants et de leur éducation. L'éducation en tant que droit - et non privilège. L'éducation – une éducation de qualité – une éducation pour tous, pas seulement pour quelques-uns. L'éducation des filles –

aussi bien que celle des garçons. L'éducation pour les pauvres, les plus marginalisés, les plus à risques.

L'éducation comme un outil transformateur pour la société de chaque nation, et pour notre monde - parce qu'alors que les esprits se développent et grandissent, les opportunités se présentent, les horizons s'élargissent, et la vie changent pour le meilleur.

Nous avons cette conversation dans un endroit tout à fait approprié, et à un moment très opportun. Cette année -2015 - est un moment crucial pour le développement mondial en général et le secteur de l'éducation en particulier.

Cette année, les Objectifs du Millénaire pour le développement qui ont guidé le programme de développement mondial pendant 15 ans, expirera - et les États membres de l'Organisation des Nations Unies adopteront un nouveau programme de développement durable qui sera le plan des efforts mondiaux pour les 15 prochaines années.

Ce plan contiendra des objectifs cruciaux pour l'éducation qui s'appuient sur ceux de l'Éducation pour tous, que la communauté internationale a adoptés il y a 25 ans et qui restent le fondement et l'inspiration pour tous les efforts du secteur de l'éducation aujourd'hui.

Le nouveau programme de développement durable, que les dirigeants dévoileront aux Nations Unies en septembre, comprendra un large éventail d'objectifs et de cibles pour la réduction de la pauvreté, la nutrition, la santé, l'égalité des sexes, le changement climatique - et, oui, l'éducation.

La vraie vie et la puissance de ce programme seront le soutien politique et les ressources financières qu'il recevra. Parvenir à un meilleur avenir pour tous dans le monde que nous partageons - pas seulement améliorer la vie des gens dans le monde en

développement - dépend de notre aptitude à partager connaissances, compétences, apprentissage, capacité et autonomisation.

Quelques faits surprenants mais simples à considérer :

- Au Pakistan, les femmes qui travaillent et qui ont de bonnes compétences en lecture et écriture gagnent 95% de plus que celles dont les compétences sont faibles.

- Au Nigéria, si toutes les femmes terminaient l'école secondaire, le taux de mortalité des enfants de moins de cinq ans chuterait de 43%.

- En Afrique, les gens instruits sont 1,5 fois plus susceptibles de soutenir la démocratie que les personnes sans éducation.

- Dans les États arabes, la tolérance envers les différentes religions augmente de 14% avec un enseignement secondaire.[1]

Dans les pays qui favorisent l'éducation, le niveau de vie est plus élevé, les maladies diminuent, l'espérance de vie est plus longue, les familles ont un revenu plus élevé, les femmes ont plus de choix, les enfants sont mieux nourris, les gouvernements ont davantage de revenus, et les générations suivantes font mieux.

Dans ma propre région d'origine d'Asie-Pacifique, de lourds investissements dans l'éducation ont contribué à transformer les nations comme la République de Corée, Singapour et plus récemment la Chine, pays en développement il y a encore seulement quelques générations, en puissances de l'industrie et du progrès aujourd'hui.

L'éducation peut aussi faire partie du processus de transformation sociale qui crée des sociétés plus « égalitaires en terme de genre ». L'éducation peut permettre aux femmes

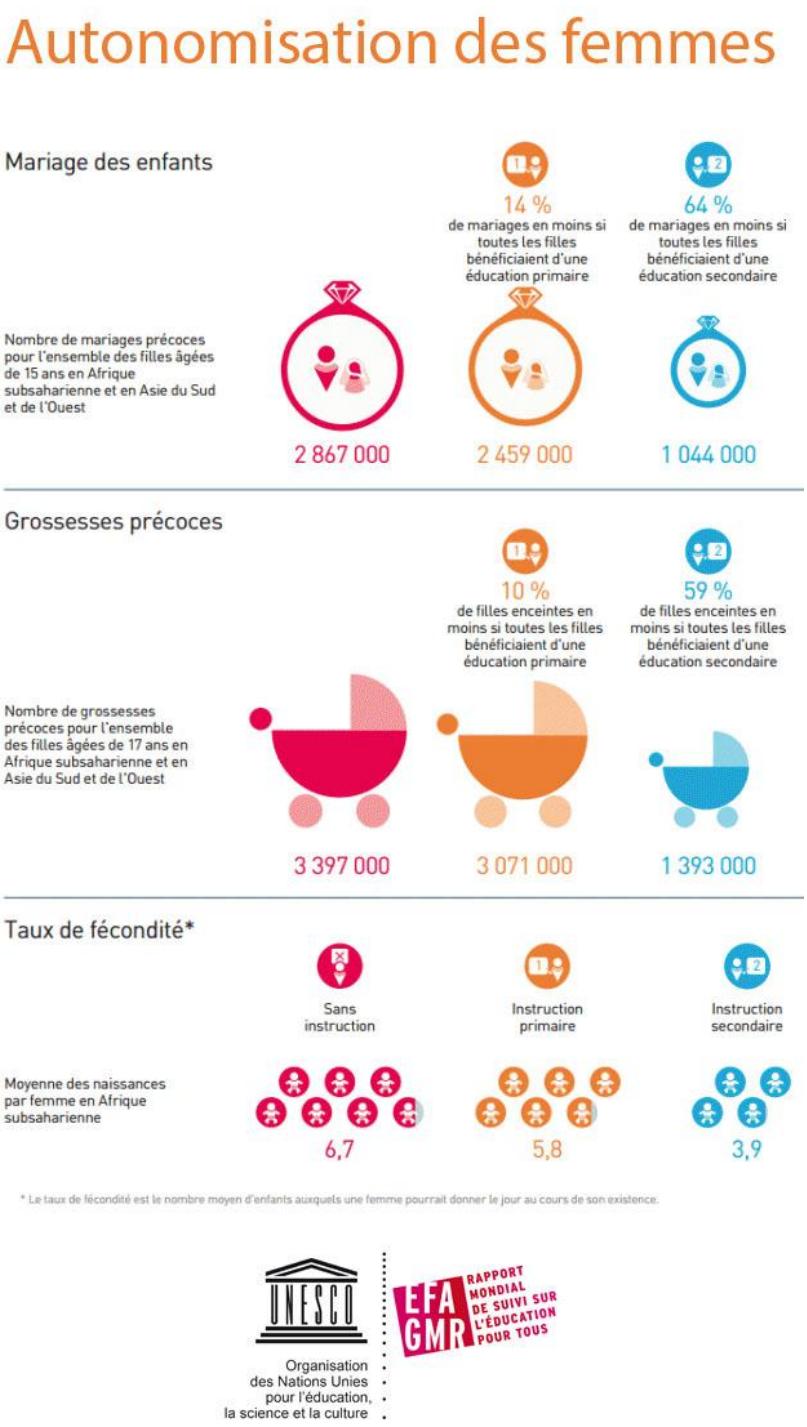
[1] http://www.unesco.org/new/en/education/themes/leading-the-international-agenda/efareport/policy-papers/

de surmonter les formes de discrimination entre les sexes et de faire des choix plus éclairés concernant leur vie. Cette autonomisation est bénéfique pour leur propre vie, mais aussi améliore les conditions de vie de leurs enfants et finalement renforce leur société.

Nous savons, par exemple, que les femmes avec un niveau d'éducation plus élevé sont moins susceptibles de se marier tôt ou d'avoir des enfants à un âge précoce.[2] Nous savons également, que plus le niveau d'éducation des femmes augmente, plus le taux de fécondité baisse.[3]

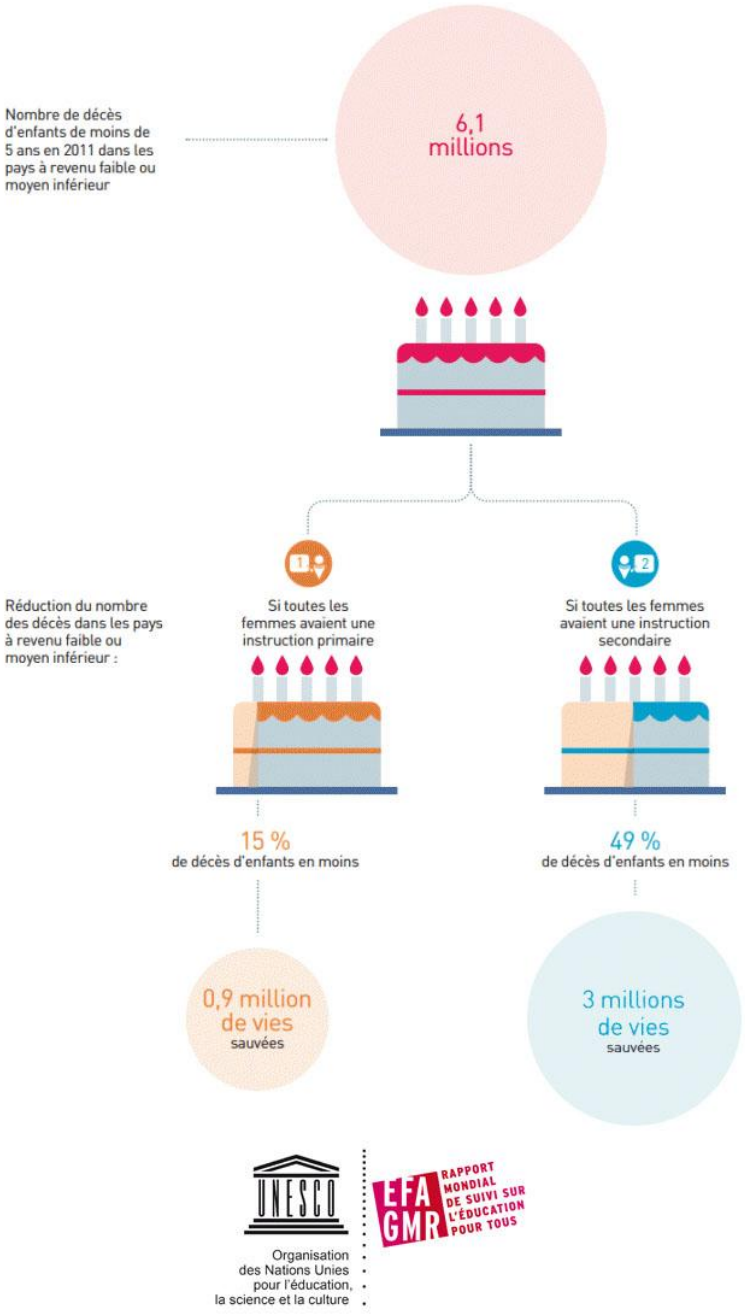
[2] Source: calculs du Rapport mondial de suivi de l'équipe de l'EPT, basé sur les données des enquêtes démographiques et de santé 2005-2011. Les Nations Unies, 2011. World Population Prospects: Révision 2010. New York, Nations Unies, Département des affaires économiques et sociales, Division de la population. Documents d'orientation | Education | Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

[3] Source: calculs du Rapport mondial de suivi de l'équipe de l'EPT, basé sur les données des enquêtes démographiques et de santé 2005-2011. Les Nations Unies, 2011. World Population Prospects: Révision 2010. New York, Nations Unies, Département des affaires économiques et sociales, Division de la population. Documents d'orientation | Education | Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture



Et alors que les femmes gravissent les échelons de l'éducation, les décès d'enfants chutent de façon spectaculaire.[4]

[4] http://www.unesco.org/new/fr/education/themes/leading-the-international-agenda/efareport/policy-papers/



C'est pourquoi, je suis devant vous en tant qu'un émissaire de l'éducation et de son pouvoir à transformer et améliorer notre monde et le genre humain avec ce message simple : l'éducation importe.

Je suis ici en tant que Présidente du Conseil d'administration du Partenariat mondial pour l'éducation - la seule organisation multilatérale visant à permettre à tous les enfants d'aller à l'école et d'y recevoir une éducation de qualité - et en tant qu'ancienne dirigeante nationale, qui a mis l'éducation au cœur des objectifs à atteindre pour sa nation. Donc, je viens avec un simple plaidoyer: réunissons-nous, ensemble nous pouvons faire plus.

Ne doutez jamais des possibilités de coopération entre les peuples et les nations.

Le 8 mai, nous célèbrerons le jour où, il y a 70 ans, la liberté a triomphé sur le fascisme - quand une grande partie du monde fût sortie de l'abîme du totalitarisme.

Tant de sang a coulé sur les champs de bataille européens dans ce que l'on pensait être la guerre pour mettre fin à toutes les guerres, la Première Guerre mondiale -, puis de nouveau la Seconde Guerre mondiale. Le meilleur de ma nation y a combattu et beaucoup y sont morts, loin de chez eux, mais toujours dans notre mémoire.

Néanmoins, un nouveau jour s'est levé quand l'espoir a été restauré, que le cauchemar du nazisme et de l'Holocauste avait finalement pris fin, et que le monde - plus particulièrement ce continent européen - pourrait commencer à se tourner vers un avenir meilleur.

Bien sûr, le rideau de fer et la guerre froide étaient encore à venir. Mais alors, aussi, une chose remarquable s'est produite : patiemment, laborieusement, des gens de bonne volonté ont créé une union des anciens combattants : l'Union européenne.

En son cœur, l'Union européenne est une entreprise dédiée à la fabrication et au maintien de la paix - la paix entre ses membres, à travers ses frontières et dans le monde. Avec l'Organisation des Nations Unies, elle est l'un des plus grands projets de paix et de coopération jamais conçus et réalisés dans l'histoire de l'humanité.

Et compte tenu de toutes les forces de chaos et de conflits qui circulent autour de nous, cette mission est aujourd'hui aussi urgente et essentielle pour nous tous que ce qu'elle était quand l'Europe, a émergé de la guerre il y a soixante ans.

L'éducation a toujours été au cœur de la nouvelle vision européenne. La Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne reconnait le droit à l'éducation dans l'article 14 :

1. Toute personne a droit à l'éducation, ainsi qu'à l'accès à la formation professionnelle et continue.
2. Ce droit comporte la faculté de suivre gratuitement l'enseignement obligatoire.
3. La liberté de créer des établissements d'enseignement dans le respect des principes démocratiques, ainsi que le droit des parents d'assurer l'éducation et l'enseignement de leurs enfants conformément à leurs convictions religieuses, philosophiques et pédagogiques, sont respects selon les lois nationales qui en régissent l'exercice.

Tout à son honneur, l'Union européenne n'a pas simplement énoncé ces nobles mots; elle a également agi à travers un large éventail d'actes significatifs.

Je suis particulièrement consciente de ces actes, alors qu'aujourd'hui l'Union européenne est le plus grand bailleur de fonds du Partenariat mondial pour l'éducation. Ici à Bruxelles en juin dernier, lors de notre conférence d'annonces de contribution, le Partenariat mondial en collaboration avec l'UE, a recueilli plus de 2,1 milliards de dollars des pays donateurs pour notre prochain cycle de financement. C'est à cette conférence que l'UE s'est engagée à contribuer à une hauteur de 375 millions d'euros et est ainsi devenu notre principal bailleur de fonds.

Avec le soutien de l'Union européenne parmi d'autres, le Partenariat mondial que je dirige, apporte des ressources aux pays en développement pour renforcer leurs systèmes d'éducation et améliorer leur capacité à fournir une éducation de base de qualité à leurs enfants.

L'Union européenne, en d'autres termes, est un socle du Partenariat mondial pour l'éducation. Donc, je ne peux quitter cette tribune sans dire merci à l'UE, au nom du Partenariat mondial et des enfants que nous servons. Merci de faire partie de notre voyage qui contribue à rendre disponible une éducation de qualité pour tous les enfants où qu'ils soient et quels qu'ils soient.

Les progrès et les défis de l'éducation:

Alors que nous nous engageons ensemble dans ce voyage, il est réconfortant de savoir que le changement est possible. En effet, depuis les Objectifs du Millénaire pour le développement adoptés il y a 15 ans, le monde a fait de réels progrès dans l'éducation.

Les gouvernements ont combiné la volonté politique avec des mesures concrètes pour faire en sorte que davantage de filles et de garçons aillent à l'école et qu'ils y reçoivent une éducation de qualité. En effet, depuis 2000, le nombre d'enfants non scolarisés a chuté de plus de 40 millions.

Nous pouvons observer des changements dans plusieurs pays :

Au Rwanda, un pays partenaire du GPE - où je suis allée la semaine dernière - les avantages d'investir dans l'éducation sont réels et les résultats tangibles.

- Le nombre d'enfants non scolarisés en âge d'aller à l'école primaire a chuté de façon spectaculaire en passant de 15 % en 2002 à 1,3 % en 2012;
- Les taux nets de scolarisation en école primaire est passé de 85 % en 2002 à 99 % en 2012;
- L'introduction d'un cycle d'éducation de base de neuf années et la suppression des frais de scolarité pour l'école secondaire en 2006 ont accru le nombre d'élèves du premier cycle du secondaire de 25% en un an.[5]

[5] Institut des statistiques de l'UNESCO

- Le gouvernement travaille actuellement à 12 années d'éducation gratuite pour tous.

L'Afghanistan est un autre pays qui a fait des progrès spectaculaires, surtout depuis qu'il a rejoint le Partenariat mondial en 2011.

- Le Partenariat mondial a aidé l'Afghanistan à développer un plan intérimaire du secteur de l'éducation qui a fait en sorte de scolariser davantage d'enfants, notamment les filles, et de former des enseignants de sexe féminin.
- Aujourd'hui, 42% des étudiants en Afghanistan sont des filles, et 42% des enseignants sont des femmes - un changement révolutionnaire en comparaison avec l'époque où le pays était sous le contrôle des talibans.

Le Partenariat mondial pour l'éducation a été créé pour obtenir de tels résultats.

Depuis 2002, le Partenariat mondial a alloué 4,3 milliards de dollars US aux pays en développement partenaires et aux programmes. Et depuis 2009, nous sommes devenus le plus grand bailleur de fonds international de l'éducation dans les pays touchés par les conflits.
Nous avons démontré la capacité de fournir un financement rapide et flexible lorsque nos partenaires expérimentent des crises et des situations d'urgence. Travaillant en étroite collaboration avec nos partenaires, nous allons maintenant examiner à nouveau si cette capacité doit être renforcée compte tenu du nombre croissant d'enfants vivant dans des conflits sans aucun accès à l'éducation.

Le Partenariat mondial pour l'éducation est beaucoup plus qu'un fonds mondial. C'est un modèle de partenariat unique qui a été salué par les Nations Unies comme le modèle de développement de l'avenir. Aussi bien autour de notre table du Conseil d'administration qu'au sein de nos soixante pays en développement partenaires, le Partenariat mondial réunit bailleurs de fonds, gouvernements, enseignants, société civile, secteur privé et organisations multilatérales .

Ce partenariat fait un véritable effort commun pour financer l'éducation pour tous. Lors de la conférence d'annonce de contributions du Partenariat mondial en juin dernier, les pays en développement se sont engagés à augmenter leurs budgets consacrés à l'éducation, collectivement à 26 milliards de dollars US.

Comme ces pays investissent de plus en plus dans leurs systèmes d'éducation, de meilleurs résultats et une autosuffisance à long terme seront probablement observés, ce qui est le but ultime. En outre, pour la première fois, la philanthropie privée a contribué directement au Partenariat mondial pour l'éducation.

Notre partenariat signifie aussi un savoir-faire partagé, avec l'expertise technique et le financement.
De plus en plus ce savoir-faire est partagé entre nos pays en développement partenaires, un véritable échange de l'apprentissage entre pairs plutôt que le flux habituel ou attendu de capacité technique de l'hémisphère nord vers l'hémisphère sud.

La responsabilité mutuelle est au cœur de notre approche. C'est pourquoi tout notre partenariat a approuvé un nouveau modèle de financement axé sur les résultats, où jusqu'à 30% du financement ne sera versé que si les pays montrent des résultats tangibles en matière d'éducation.

Enfin, notre partenariat se consacre à l'élaboration d'un travail patient et laborieux nécessaire à construire et soutenir des systèmes éducatifs rationnels et complets.

La construction d'écoles, la formation des enseignants, le développement de nouveaux programmes ou la livraison de technologies de l'information sont autant d'outils importants pour améliorer les systèmes d'éducation. Mais il n'est guère logique de déployer un seul de ces éléments isolément. Sans un plan global, les projets individuels peuvent bien avoir qu'un impact localisé et limité dans le temps. Pis encore, des efforts et des ressources précieuses peuvent être gaspillés.

Comme nos nations, les pays en développement ont besoin d'approches qui sont durables, soutiennent l'ensemble du système et s'adaptent aux divers éléments dans une stratégie cohérente qui offre aux enfants la possibilité d'apprendre plus de huit, dix ou douze années. Aider à construire ce système intégré, efficace et à long terme est la mission du Partenariat mondial pour l'éducation. Réaliser cette mission exige que nous soyons unis dans l'effort et unis dans le plaidoyer pour l'avenir.

Vous connaissez cette question et nous avons montré que nous pouvons faire une différence. Nous devons amener les enfants à l'école et nous pouvons le faire. Donc aujourd'hui, je veux aller plus loin et aborder avec vous quatre défis pour y parvenir, qui nécessitent notre réflexion partagée et des efforts de plaidoyer.

Je pense à ces quatre défis comme représentés par quatre cercles qui se chevauchent : un défi étiqueté «pauvreté», un autre «conflit», puis «fragilité», et le dernier«urgence». Dans les circonférences de ces quatre cercles sont les 58 millions d'enfants en âge d'aller à l'école primaire dans notre monde et qui n'y vont pas.

Alors que dans le monde d'aujourd'hui, il y a encore des millions de pauvres, d'enfants marginalisés non scolarisés dans des pays avec des gouvernements qui fonctionnent, 28,5 millions d'enfants dans le monde ne sont pas scolarisés parce que non seulement ils sont pauvres, mais aussi parce qu'ils vivent dans des pays touchés par des conflits, des pays fragiles, des situations d'urgence - ou plus d'une de ces situations énoncées.

Le deuxième défi des conflits armés a touché trente-cinq pays entre 1999 et 2008, et presque la moitié de ces pays étaient en Afrique sub-saharienne.

Des enfants non scolarisés se trouvent dans de nombreuses parties du monde, mais aujourd'hui plus de la moitié vivent en Afrique sub-saharienne. Les filles en Afrique subsaharienne représentent la majorité de ce groupe et elles sont davantage menacées d'exclusion.[6]

[6] Rapport mondial de suivi sur l'EPT

Le troisième défi de la fragilité gouvernementale est également présent de manière disproportionnée en Afrique.
Et les pays fragiles gèrent moins bien le quatrième défi de l'urgence - de sorte que souvent, les catastrophes naturelles ou les crises sanitaires deviennent des urgences éducatives à leur tour.

Les crises humanitaires actuelles en République centrafricaine, au Soudan du Sud et dans d'autres pays ont donné lieu à encore plus de fermetures d'écoles, des populations déplacées et la destruction généralisée ou de graves dommages à l'infrastructure de l'éducation.

L'épidémie du virus Ebola a fait fermer les écoles en Guinée, au Libéria et en Sierra Leone, empêchant à quelques cinq millions de filles et de garçons de continuer leur scolarité. Ce temps d'apprentissage perdu est presque impossible à récupérer. Beaucoup d'enfants ne pourront jamais retourner à l'école.

Alors que les écoles en Guinée ont réouvert et que la Sierra Leone et le Libéria ont annoncé leur réouverture, cette dramatique crise sanitaire menace des années de progrès de l'éducation en Afrique de l'Ouest où les taux d'alphabétisation sont déjà faibles et les systèmes scolaires ne récupèrent que maintenant d'années de guerre civile.

Le défi de permettre l'accès à l'école aux enfants est un défi courageux avec chaque année une nouvelle cohorte d'enfants en âge d'être scolarisés. Une fois de plus, notre attention va à l'Afrique subsaharienne où, selon l'UNESCO, la population en âge d'être scolarisée augmente plus rapidement que dans toute autre région - en hausse de 35 % depuis 2000.

Bien que les situations d'urgence éducatives soient aggravées par la pauvreté sous-jacente, la fragilité ou le conflit, les catastrophes naturelles ou l'apparition d'épidémie,

certaines situations peuvent remettre en question notre pensée traditionnelle sur la capacité et le développement.

Prenez un pays à revenu intermédiaire comme le Liban qui a accueilli un grand nombre d'enfants réfugiés syriens qui allaient à l'école avant le déclenchement du conflit. Certains rapportent que les normes de l'éducation au Liban sont maintenant en risque de détérioration grave. Ceci en dépit des efforts des autorités locales à mettre en place un système de classes alternées afin de faire face à l'afflux des nouveaux étudiants.

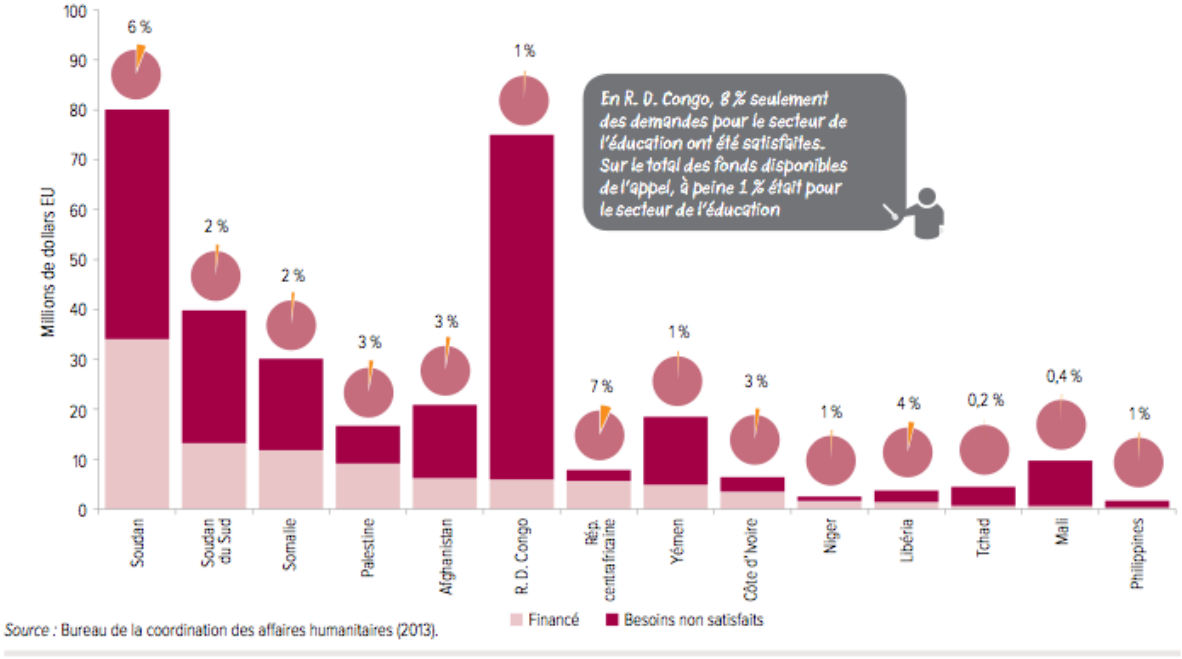
Ce sont des défis difficiles isolés et ils interagissent les uns avec les autres de façon extrêmement complexes. Ainsi, dans l'ensemble de la communauté mondiale, il y a beaucoup à réfléchir sur ce qu'il y a faire en cette année essentielle de délibération internationale et d'établissement d'objectifs : comment permettre la prestation de l'éducation dans les interventions d'urgence, pour les enfants déplacés, face au conflit, y compris lorsque l'éducation est la cible d'attaques.

50% du financement du Partenariat mondial pour l'éducation va aux pays fragiles et/ou touchés par un conflit, donc nous avons des expériences à partager, mais aussi notre propre réflexion à donner et à apporter. Veiller à ce que l'apprentissage des enfants ne soit pas interrompu, demande une intervention rapide et coordonnée des financements en cas d'urgence.
Mais l'éducation bénéficie d'un financement relativement limité par les appels humanitaires.[7] En 2012, seulement 1,4 % de l'aide humanitaire mondiale a été alloué à l'éducation, en baisse de 2,4 % par rapport à 2011.[8]

[7] Bureau de la coordination des affaires humanitaires, 2013.
[8] http://educationcluster.net/?get=000243%7C2013/12/Education-Cannot-Wait-humanitarian-funding-is-failing-children_1.pdf

Figure 2.11 : Les pays en situation de conflit ne reçoivent qu'un pourcentage infime de leurs demandes de financement humanitaire en faveur de l'éducation

Demandes d'appels de fonds consolidés et éclairs et financement de l'éducation, choix de pays en situation conflit, 2012



Source : Bureau de la coordination des affaires humanitaires (2013).

www.efareport.unesco.org

Tragiquement, l'éducation est aussi à la traine dans le financement au développement. L'aide à l'éducation a diminué de près de 10 % depuis 2010 - alors que pendant la même période l'aide globale au développement dans le monde a baissé de seulement 1,3 % .[9]

Le simple fait est que nous devons consacrer beaucoup plus de ressources pour surmonter l'urgence, la fragilité et le conflit. Nous devons aussi faire plus grâce à un financement au développement mondial pour parvenir à ce que les enfants aillent à l'école et y apprennent.

La forte baisse de l'aide globale à l'éducation doit être inversée. Nous devons pousser la volonté politique à redéfinir les priorités de l'aide à l'éducation.

[9] Comité d'aide au développement (CAD) de l'OCDE

Tout en assurant un accès à l'école difficile, assurer l'apprentissage qui s'y fait l'est encore plus. La vérité est que notre monde se trouve confronté à une **crise de la qualité de l'apprentissage.**

250 millions d'enfants sont incapables de lire ou d'effectuer des calculs de base, même en ayant eu quatre années d'école.
Nous devons nous assurer que les enfants peuvent passer leur enfance étant protégée et nourrie dans la classe. Mais nous devons également nous assurer qu'ils obtiennent les compétences, les connaissances et l'expérience pour s'épanouir dans la vie.
En d'autres termes, il ne suffit pas que les enfants aillent à l'école. Nous devons nous nous assurer qu'ils y apprennent et réussissent.

Obtenir ce droit nous oblige à répondre à certaines questions complexes. Comment définissons-nous la qualité? Comment pouvons-nous la mesurer de manière systématique? Comment utilisons-nous ces informations pour les transmettre aux décideurs politiques, aux enseignants et aux communautés afin que l'apprentissage puisse être amélioré?

Dans nos communautés, dans le monde développé, ces questions embarrassent encore les décideurs politiques. Il n'est donc pas surprenant qu'ils doivent les trouver difficiles dans les pays en développement.

La semaine dernière au Rwanda, j'ai présidé une réunion mondiale sur l'éducation axée précisément sur ces questions. Des progrès sont réalisés, avec acharnement et durement gagnés mais ils sont en train de se produire.

En effectuant ce travail, nous allons comprendre la différence entre le secteur de l'éducation et le secteur de la santé. Pour en être certains, l'éducation est le vaccin contre l'ignorance et le fondamentalisme radical. L'éducation est le meilleur vaccin contre Boko Haram et l'Etat islamique, qui se sont engagés à éradiquer le véritable apprentissage.

Mais l'éducation, contrairement à la médecine, n'est pas livrée dans un flacon. Elle n'est pas administrée en une seule dose le même jour sous une tente dans un champ. Ce n'est pas un vaccin dont la formule chimique reste la même, année après année.

L'éducation n'est pas un bien au niveau mondial, c'est un service fourni localement. L'éducation est un processus complexe et élastique de l'apprentissage sur de nombreuses années.

Cela devrait être évident. Mais parfois des comparaisons confuses se font. Pourtant, si nous regardons dans nos sociétés, la différence est claire. Il y a de nombreuses années, nos pays ont résolu le défi de vacciner nos enfants, mais nous travaillons toujours afin de garantir que chaque enfant apprenne.

Mon observation est que, une raisons parmi lesquelles l'éducation a du mal à trouver une aide financière, est qu'éduquer un enfant n'est pas rapide, même pour de nombreux bailleurs de fonds patients, cela est difficile à mesurer.

Je suis convaincue que si nous pouvons faire des progrès sur la mesure de la qualité et de l'équité, nous allons non seulement améliorer l'apprentissage des enfants, mais nous allons débloquer plus d'argent en faveur de l'éducation.

Avant de terminer, je tiens à souligner un point que j'ai déjà abordé : 2015 est une année de décisions.

Pour moi, l'ordre du jour pour cette année est clair. Le statu quo est inacceptable. Nous devons élever notre niveau d'ambition et accélérer rapidement les progrès vers la réalisation de nos objectifs.

Premièrement, nous devons accomplir les Objectifs de développement durable. Il y a un message ici pour les dirigeants mondiaux alors qu'ils se rencontrent à New York afin de déterminer les objectifs de développement durable. Pour galvaniser les efforts de

l’éducation, nous avons besoin d’objectifs qui relèvent l’ambition quant à l'accès et l'apprentissage.

- L’accès à l'école n’est pas assez. Une éducation de qualité est l'objectif. Et l'équité, de sorte à atteindre tous les enfants, y compris les plus marginalisés.
- L'école primaire n’est pas suffisante. Nous devons aider les enfants à aller du primaire au premier cycle du secondaire.

Et dans la définition de ces objectifs, s’assurer qu'ils soient mesurables afin que nous puissions montrer les progrès accomplis.

Deuxièmement, donnez-nous le financement qui correspond aux objectifs.

- Nous devons inverser la tendance que nous avons vue au cours des dernières années, la baisse de l'aide internationale pour les systèmes éducatifs dans les pays en développement.

Troisièmement, nous devons relever le défi humanitaire à l'éducation, assurer que l'éducation ne se arrête pas, même quand il y a des ravages de conflits, des gouvernances défaillantes et des crises sanitaires. Gordon Brown, l'Envoyé spécial des Nations Unies pour l'éducation doit être félicité pour avoir tant fait pour sensibiliser le monde à propos de cette tragédie de l’éducation. Le Partenariat mondial est prêt à travailler avec lui et d'autres personnes de bonne volonté dans le but de faire mieux pour ces enfants.

Quatrièmement, prenons notre temps sur les débats que nous avons besoin d'avoir et ne nous laissons pas distraire par ceux dont nous n’avons pas besoin.

- Il est si facile, juste au moment où nous sommes au seuil d'une époque révolutionnaire, de revenir à une discussion sur les institutions et les processus - essentiellement qui nous ramène à la case départ et nous fait perdre une énergie et un temps précieux pour faire face aux besoins urgents qui nous attendent.

- L'architecture pour relever les défis auxquels nous sommes confrontés est en place et nous savons que cela peut fonctionner. Ce dont le monde a besoin, est un réengagement des ressources et un travail intensif là où les besoins sont les plus grands.

2015 - **Une grande année en perspective**. Dans les mois à venir, le monde aura l'occasion de s'engager pour une éducation de qualité pour tous les enfants, lors des grands rassemblements tenus en Corée, Allemagne, Norvège et Ethiopie. Que cette voie à la réunion des dirigeants nationaux à New York en septembre soit celle qui réunisse tous les enfants du monde.

Mon défi pour tout le monde, jeunes et vieux, pays en développement et pays développés: faites pression sur vos dirigeants politiques pour qu'ils investissent dans une vie meilleure pour les centaines de millions d'enfants qui n'ont pas accès aujourd'hui une éducation de qualité. Notre avenir commun en dépend.

Merci.